

DÉRIVES

AUTOUR DE AKRAM ZAATARI ET TARIQ TEGUIA



revue & dvd et site internet
www.derives.tv

n°2-2010

Nous avons fondé *DÉRIVES* en 2007 : revue livre & dvd et site internet [et projections] autour du cinéma. On ne pourra pas tout avoir, mais on n'a pas besoin de tout avoir. On peut voir une chose, écouter, lire, voir des images en mouvement, et avoir une émotion, une idée qui chemine, dériver.

DÉRIVES propose au lecteur de se faire spectateur et au spectateur de se faire lecteur, de passer d'un rapport à l'autre. À chaque numéro, nous dérivons à partir d'un point donné.

Le site internet, www.derives.tv, fait partie intégrante du projet éditorial, et est régulièrement mis à jour : documents, textes, films, créations sonores et photographiques proposés en ligne par les auteurs.

La revue est disponible en librairie au prix de 21 euros et par correspondance.

DÉRIVES N° 2

AUTOUR

DE AKRAM ZAATARI & TARIQ TEGUIA

AKRAM ZAATARI

est né en 1966 à Saida au Liban. Il vit et travaille à Beyrouth. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles (2009 Kunstverein Munich 2007, Art Basel ; 2005, Grey Art Gallery, New York 2004 Portikus, Frankfurt ; 2002, Palais des Beaux Arts, Brussels) et collectives (2008, Centre Georges Pompidou, Paris 2007, 52. Biennale, Venise ; 2006, Biennale de Sao Paulo, Gwangju Biennale, Corée ; Biennale de Sydney).

L'œuvre d'Akram Zaatari interroge le contexte politique et sociale du Liban de l'après-guerre civile, et se trouve en partie consacrée à la question des mouvements de résistances nationaux, ainsi qu'à la représentation erronée des conflits renvoyée par les médias dans cette région.

Co-fondateur de la Fondation Arabe pour l'Image à Beyrouth, la collecte, l'archivage et l'analyse de la production visuelle liée à l'histoire accidentée de la modernité au Moyen Orient sont des éléments constitutifs de sa démarche.

TARIQ TEGUIA

est né en 1966 à Alger et a suivi des études de philosophie. En 1992, il co-réalise avec son frère Yacine Teguiia *Kech'mouvement*, un court métrage de fiction. Une question dans ce film : fuir, mais où ?

Il revient à Paris fin 1992, devient assistant photographe de Krzysztof Pruszkowski, activité qui se double de travaux photographiques personnels.

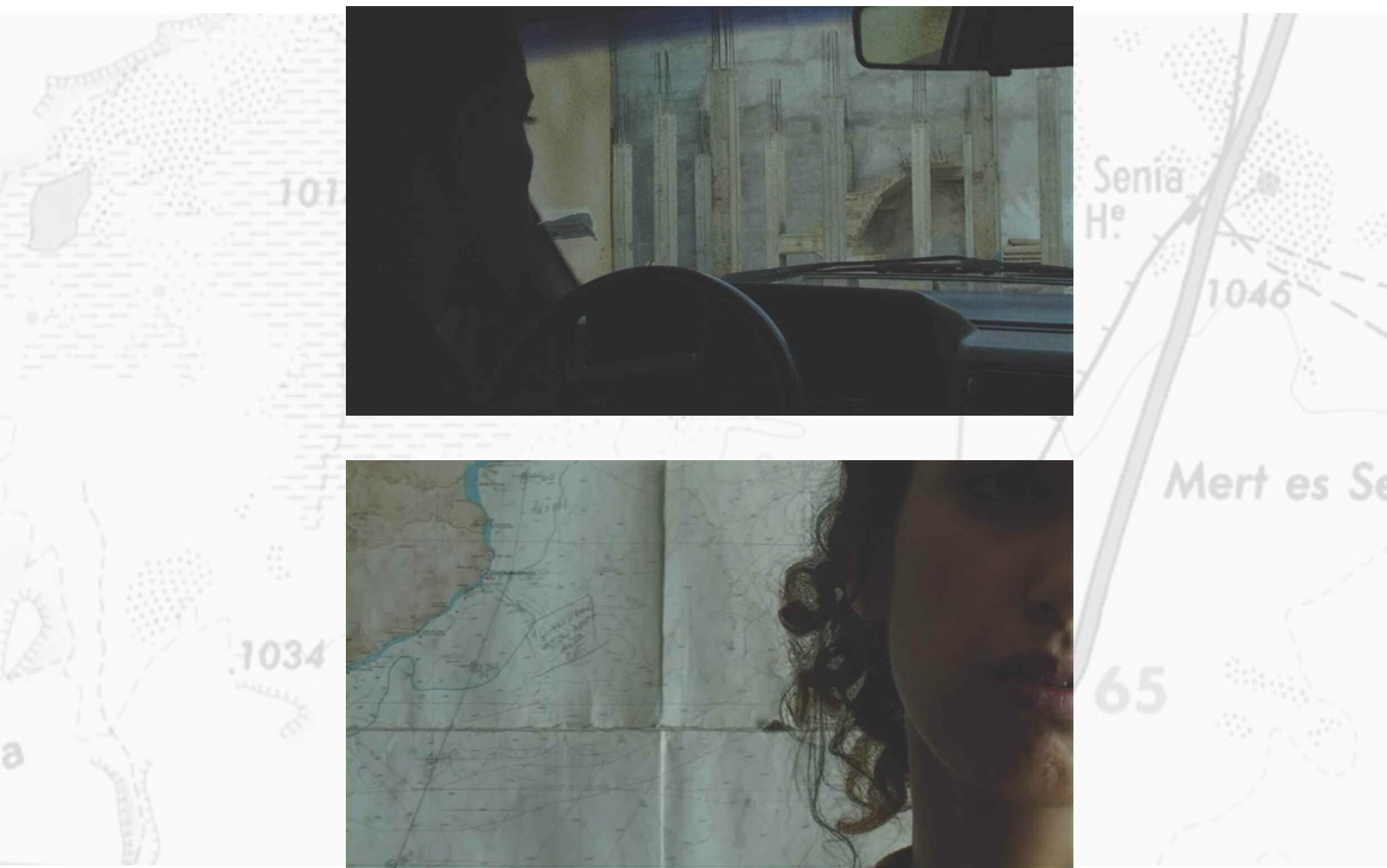
En 1995, il fait une première tentative pour tourner *Le Chien*, un scénario co-écrit avec Serge Milan et Lali Maloufi (qui joue dans ses deux premières fictions) et produit par Yacine Teguiia. La pellicule ayant été saisie par les douanes algériennes, le film ne pourra se faire. Durant l'été 1996, il réalise d'autres travaux photographiques et images vidéo, qui sont la matière d'un film en collaboration avec un graphiste et un musicien, *Ferrailles d'attente*. Il réalise un autre court en 2002 : *Haçla* (La clôture). En 2006 sort son premier long métrage *Roma wa la n'touma* (Rome plutôt que vous). En 2009, sort en France son second long-métrage *Inland* (prix Fipresci Festival de Venise 2008).

ÉDITO - DÉRIVES n° 2

L'exploration du travail des cinéastes contemporains Akram Zaatari et Tariq Tegua est le point d'ancrage de cette seconde dérive. Akram Zaatari poursuit une recherche artistique inscrite dans le contexte de l'histoire récente et conflictuelle du Liban. Les films de Tariq Tegua explorent les failles et les lézardes laissées en Algérie par le conflit sans nom des années 90. Comment se réappropriier et représenter un territoire confisqué et une histoire lacunaire, à l'encontre des images attendues et connues, ici comme là-bas ? Orientées par cette question, ces dérives mettent en lumière des travaux d'artistes portant leurs regards sur ces régions qui les habitent.



Akram Zaatari, *Apprends-moi*, 1996



Tariq Teguia, *Roma wa la n'touma* (Rome plutôt que vous), 2006

SOMMAIRE

.....

REVUE PAPIER

140 pages couleurs et n&b

Al Yaoum - François Cheval

Al Yaoum signifie « Aujourd'hui ». Al Yaoum dessine à travers les images du passé le paysage mental du réalisateur aujourd'hui. Moins un texte critique qu'un écho direct au film d'Akram Zaatari, François Cheval, directeur du musée Niepce de la photographie, nous livre ici un texte personnel autour d'un cinéaste qu'il connaît bien.

Entretien avec Akram Zaatari - Laura Ghaninejad, Jérémy Gravayat

Prenant pour point de départ ses premiers essais vidéo réalisés au milieu des années 1990, ces entretiens abordent les différentes facettes du travail d'Akram Zaatari. A la frontière entre le cinéma, la vidéo et la photographie, poursuivant une recherche inlassable des traces de l'après guerre civile, Akram Zaatari sonde les mémoires collectives de la société libanaise et présente une démarche artistique singulière autour des images et de leur devenir.

Ici, entre Cuba et Iran, Quand le sang est admis - Samir Youssef

Ecrits lors d'ateliers à Tripoli, (Liban) menées par le collectif TRIPO 08, ces textes du jeune auteur Samir Youssef nous confronte à une violence que seule la langue poétique peut traduire.

L'Art et l'autre image du réel - Rachida Triki

Le cinéma d'Akram Zaatari et de Tariq Tegua nous renvoie à l'expérience du réel, dans des régions du monde souvent réduites à quelques représentations stéréotypées. Dans ce contexte, Rachida Triki philosophe, aborde ici la création visuelle comme processus de libération face au pouvoir déréalisant des images médiatiques.

Dans le blanc des cartes : extraits de conversation avec Tariq Tegua - Noria Haddadi, Jérémy Gravayat

Tariq Tegua, poursuit un travail de cinéaste en Algérie, pays marqué par une guerre sans nom et par la tentation permanente de l'exil. Son cinéma cerne au plus près les mouvements et les pulsations de la société algérienne, explore le territoire d'un pays en souffrance, et ouvre de nouvelles brèches dans le langage cinématographique.

Jours intranquilles - Bruno Boudjelal

1993 – 2003 : une décennie de courts séjours en Algérie. Nouveau « livre de l'intranquillité » du photographe Bruno Boudjelal qui emprunte au carnet de route, dont des extraits sont publiés ici.

Résonances - Ismaël Bahri

« Un goutte-à-goutte rythme une prospection de la mémoire de ma maison d'enfance, sur laquelle des mots, notés en langue arabe, et à l'encre noire, se disséminent progressivement ».

Royaumes du Maroc - Mohammed El Mourid

Plasticien, Mohammed El Mourid a réalisé des sérigraphies sur peaux animales à partir d'anciennes photographies de portraits de familles marocaines. La dimension organique du support qui entraîne une disparition inéluctable de l'image est une des dimensions essentielles de sa démarche.

SOMMAIRE

.....

REVUE PAPIER

140 pages couleurs et n&b (suite)

K sans fin, Frédérique Devaux - Damien Monnier

Marseille en K - Frédérique Devaux

Frédérique Devaux est l'auteur d'une trentaine de films expérimentaux et de documentaires depuis 1980. Son travail reflète la préoccupation d'un relief que celui-ci soit imaginaire ou réel, par la juxtaposition de matières, voire d'oeuvres, elles-mêmes enchâssées dans d'autres réalisations, abritant à leur tour des fragments en trompe-l'oeil, ou de l'ordre du fractionnisme, vers l'infini.

Sur l'Orient

La photographie, territoire intermédiaire entre la domination et l'échange - François Cheval

« La photographie appliquée au Moyen-Orient occuperait une place particulière dans l'univers des représentations, d'emblée impossible à caractériser. (...) Le cours des choses, de Suez à Gaza, a revêtu la forme violente de la guerre et a redonné à l'ensemble de ces images une actualité que le milieu de la photographie aurait souhaité plus discrète. »

Orientales - Angela Terrail et Soufiane Adel

Soufiane Adel a réalisé en 2009 une série de photographie d'hommes de sa famille. Jouant sur le format de la carte postale comme un rappel du « cliché orientaliste », ces images troublent le dispositif du portait en revisitant les codes d'appartenances.

No Man's land - Edouard Beau

Quelques jours après la chute de Saddam Hussein, des soldats fuient leurs casernes et laissent derrière eux une pellicule négative d'autoportraits. Cette pellicule est retrouvée sur place par Edouard Beau, photographe alors venu témoigner du conflit. Celui-ci nous livre le récit de son expérience à travers ces images, fragments dérobés au quotidien de la guerre.

À propos de Starry Night - Stéphane Rives

« En juillet 2006, depuis le balcon de son appartement de Beyrouth, face aux bombardements de la banlieue sud chiite, Mazen Kerbaj enregistre un « duo sonore » avec l'air force israélienne. Un court extrait sur son blog fait le tour du web, et suscite de nombreuses diffusions radiophoniques. »

Soliloques : entretien avec Véronique Goël - Jérémy Gravayat

Véronique Goël cinéaste s'intéresse aux traces de l'histoire et aux espaces architecturaux qui en portent la marque. A l'orée des années 90, son expérience de la réalité algérienne et de la ville d'Oran l'amène à réaliser un film : Soliloque 3. La question féminine, l'oubli de idéaux de la guerre de libération et la tragédie de ces années noires sont autant de lignes directrices qui alimentent ici une réflexion générale autour du cinéma.

Utopie - Martine Rousset

Le cinéma abandonné, comme vieux monde.

SOMMAIRE Films

.....

DVD 1 accompagnant la revue

Lumière, Akram Zaatari, 1995, 10 minutes

« Lumière » traite sur le mode fictionnel de la découverte de la lumière par un jeune garçon et de son pouvoir de restitution des images.

Série Image+Son, Akram Zaatari

Apprends-moi, 1996, 10 minutes

Apprends-moi est une interprétation d'images « icônes ». Ce court essai est construit sur l'attribution d'un nouveau sens aux images d'informations télévisuelles, où les bandes sonores des informations et des dialogues d'anciens films égyptiens viennent étoffer la signification des images.

Compte à rebours, 1995, 10 minutes

Réflexion sur le cinéma et la télévision, ce film parcourt le monde en mélangeant des images de guerres réelles et de films commerciaux.

Les Images qui pleurent, 1995, 6 minutes

« Ce ne sont que des images - Qui pleurent - La réalité »

La Clôture (Haçla), Tariq Teguaia, 2004, 26 minutes

À travers le cri de jeunes algérois vivant dans le renoncement, Haçla (la clôture) tente de donner à voir et à entendre, dans le labyrinthe d'impasses que constitue la ville d'Alger et ses environs, une société bloquée, refermée sur elle-même, où le cadre de la parole devient le seul espace de liberté individuelle.

Vues du monde

Le temps d'un plan : des regards de cinéastes portés ici et ailleurs

Abu Dhabi, Waël Noureddine, 2008, 3 minutes 20

Trypps #6, Malobi, Ben Russell, 2008, 12 minutes

Mossoul, Édouard Beau, 2007, 5 minutes 20

Extrait de Searching for Hassan, 2009

Vitória-ES, Miro Soares, 2006, 1 minute 20

Extrait de Avant les vers le clergé entier, Miro Soares et Bruno Zorzal, 2006

Amritsar, Philippe Cote, 2009, 2 minutes 30

Extrait de Va Regarde, 2009

Téhéran, anonyme, 2009, 2 minutes 30

Extrait de Iran: The Rooftop Project

Khan Younes, Dominique Dubosc, 2002, 45 secondes

Starry Night, Beyrouth, Mazen Kerbaj, 2006, 6 minutes 40

Kaunas, Éric Pellet, 2009, 6 minutes 50

Frioul, Combes et Renaud, 2007, 5 minutes 40

SOMMAIRE Films

.....

DVD 2 accompagnant la revue

Soliloque 3, Véronique Goël, 1992, 37 minutes

Une ville, Oran. Un pays l'Algérie. Des femmes, leur absence présente et leur présence passée. Regard subjectif d'une cinéaste en terre étrangère.

Two Thousand Walls, Peter Snowdon, 2006, 6 minutes

La nuit. Une terrasse. Des voix d'enfants.

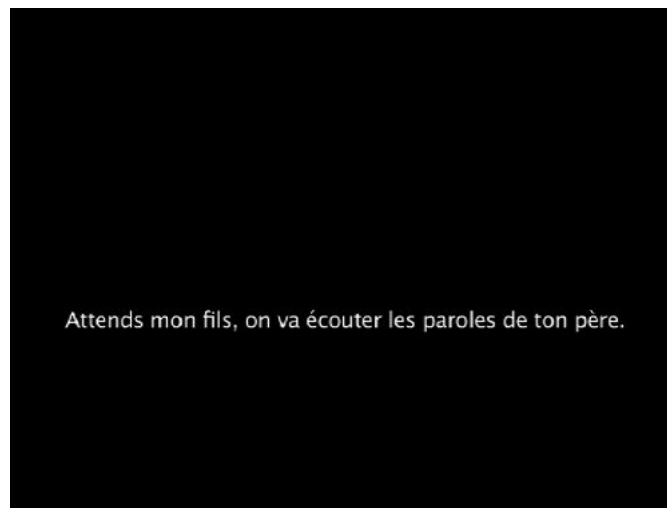
Des vers. Une ritournelle.

Durée en fragments, moment hors du temps.

Des figures-fantômes, qui peinent à exister, même ici, chez eux.

La Casette, Soufiane Adel, 2006, 20 minutes

Août 1989, ma mère Zouina quitte la Kabylie avec mes deux soeurs, mon frère et moi, pour rejoindre mon père, mécanicien en France. Trois mois plus tard, elle reçoit une cassette d'Algérie...



Soufiane Adel, *La Casette*, 2006

Résonances, Ismaël Bahri, 2008, 7 minutes

« Un goutte-à-goutte rythme une prospection de la mémoire de ma maison d'enfance, sur laquelle des mots, notés en langue arabe, et à l'encre noire, se disséminent progressivement ».

Série K, Frédérique Devaux

“Chaque partie de K est axée autour d'une problématique l'enfance, les manifestations en Kabylie, les femmes, les populations berbères... Il s'agit de ce que j'appelle une « chronique et biographie expérimentale ». K est la première lettre du mot Kabylie, le pays de mon père et de ma famille.

K (Il était une fois), 2001-2002, 3 minutes

K (Les Luites amazighs), 2001-2002, 3 minutes

K (Les Femmes), 2003, 4 minutes 45

K (Désert), 2004, 4 minutes 16

K (Rêves/Berbères), 2006, 4 minutes 25

K (Berbères), 2007, 5 minutes

K (Exil), 2008, 9 minutes

K (Acugher/Acimi), 2008, 9 minutes

DÉRIVES 2 - REVUE DE PRESSE

.....

// Les guerres invisibles de Teguaia et Zaatari, et l'épatante revue *Dérives Chroniques d'un art en mutation*, par Isabelle Regnier, critique au "Monde".

Film Bazar - Blog LeMonde.fr

2 juin 2010

Amis cinéphiles, si vous n'y être jamais encore allé, il est temps de vous offrir une balade sur *Dérives* autour du cinéma . Volet internet d'une revue qui se décline aussi, occasionnellement, sous la forme livre + DVD, ce site rassemble, dans une élégante mise en page, une sélection de documents passionnants (texte, son, vidéo), souvent rares, sur une poignée de cinéastes qui ont en commun leur radicalité, leur engagement, et la puissance de leur cinéma.

Au hasard de votre errance, vous tomberez ici sur un entretien d'une heure avec Robert Kramer (réalisé en 1992 par Jean-Luc Galvan, un jeune ingé-son, pendant la préparation d'un film à Toulouse, sur la question : "quel film faire à la fin du XX° siècle?"), là un montage d'entretiens donnés par Pedro Costa à différents journaux et revues, parcourant toute son oeuvre et éclairant la cohérence de sa démarche...

...là un ensemble de textes de et sur Jean-Luc Godard de 1965 (de *Pierrot mon ami* , publié dans *Les Cahiers du cinéma* en 1965 par le cinéaste, à l'occasion de la sortie de *Pierrot le fou*, jusqu'à un échange de mails avec Laurent de Sutter et Jérôme Dittmar autour de *Notre Musique*, en 2004), et là la transcription d'une conversation entre Pierre Clementi, Miklos Jansko, Glauber Rocha, et Jean-Marie Straub, qui eut lieu à Rome, en 1970... Chaque cinéaste fait l'objet d'un dossier. Au sommaire, vous trouverez aussi Marguerite Duras, Johann van der Keuken, Robert Bresson, Pier Paolo Pasolini, Jonas Mekas, Fernand Deligny, Jean-Daniel Pollet et d'autres encore.

Il y a des films, comme *Das Kleine Chaos* de Rainer Werner Fassbinder, *Lettre à Freddy Buache* de Jean-Luc Godard, ou encore comme *Le Jardin des délices* de Jérôme Bosch, réalisé par Jean Eustache pour l'émission *Les Enthousiastes* d'Antenne 2, en 1981 (une époque où le service public se concevait différemment), interprétation de ce tableau par le vieux complice d'Eustache, Jean-Noël Picq. Et aussi, des séries de photographies, des créations sonores, des documents pratiques pour faire du cinéma (sur l'écriture documentaire, le montage, la préparation d'un film de fiction...)

La seconde édition de la revue papier vient d'être publiée. Sous la forme d'un joli livre, enfermant 2 DVD, elle est consacrée au travail du jeune et fougueux cinéaste algérien Tariq Teguaia (à qui l'on doit Rome plutôt que vous et *Inland*) ...et du talentueux photographe et vidéaste libanais Akram Zaatari (connu pour son travail sur les archives notamment, et pour avoir participé à la création de la Fondation arabe pour l'image). Extrait de l'édito : "Akram Zaatari poursuit une recherche artistique inscrite dans le contexte de l'histoire récente et conflictuelle du Liban. Les films de Tariq Teguaia explorent les failles et les lézardes laissées en Algérie par le conflit sans nom des années 90. Comment se réapproprier et représenter un territoire confisqué et une histoire lacunaire, à l'encontre des images attendues et connues, ici comme là-bas?"

Le livre rassemble des textes critiques, et deux riches entretiens réalisés par Laura Ghaninejad, Noria Haddadi et JérémY Gravayat avec chacun des cinéastes. Les DVD contiennent certains de leurs courts-métrages et d'autres qui dialoguent avec eux. A voir en particulier, *La Clôture*, le film de Tariq Teguaia réalisé juste avant *Rome Plutôt que vous*, où des vues d'Alger, de ses habitants qui tiennent les murs, s'intriquent avec des monologues de jeunes hommes désespérés, en colère, qui crient leur dépit de vivre dans un pays qui ne leur donne rien et leur prend tout, pour composer un film libre, presque une impro free-jazz (même si rien ici n'est improvisé), à la fois nerveux, colérique, revendicatif et mélancolique. Et *Lumière*, un très beau film d'Akram Zaatari centré sur des enfants qui jouent, sur un garçon magnifique en particulier, sur les reflets du soleil qu'il renvoient aux passants avec un petit miroir, et sur la photo jaunie d'une femme disparue. Sa mère sans doute, la ligne de fuite du film.

// Dérives avec un cinéaste pour retrouver le réel
L'Humanité, La chronique cinéma d'Emile Breton
12 mai 2010

Le héros de *Inland*, de l'Algérien Tariq Tegua, qu'on découvre ici l'an dernier, est un topographe appelé sur un chantier, aux confins du désert, chantier abandonné pendant des années à cause des attaques terroristes. Ainsi le cinéaste inscrivait-il d'entrée son film dans la réalité la plus douloureuse de son pays. Mais beaucoup plus que cela : c'est en topographe, lui aussi, précis dans ses longs plans, attentif à chacun de ces paysages que peut être un visage humain, qu'il avançait dans sa démarche d'exploration. Si l'on revient sur ce film, c'est parce que la revue **Dérives** consacre son numéro deux, pour une grande partie, au travail de Tariq Tegua. Dans un entretien avec Jérémie Gravayat et Noria Haddadi, justement intitulé « Dans le blanc des cartes », à la question « Ton désir d'images est lié à un certain territoire ? », il répond : « Ce désir est peut-être celui de rendre compte du présent d'une société, avec cette idée de voir. » Pour ajouter : « Rendre compte, à partir de ce qui affleure : les gestes, les fragments et reconstituer ce qui m'entoure de façon cohérente. Le cinéma me sert à ça, à essayer de comprendre, pas forcément pour le proposer aux autres, mais d'abord pour moi. »

Aussi bien, à lire cet entretien, on voit mieux pourquoi les personnages de son premier long-métrage, *Rome, plutôt que vous*, un garçon et une fille tournant une nuit et un jour autour d'Alger et ne pouvant quitter le pays comme ils en ont l'intention, tout comme celui d'*Inland*, en exil dans son propre pays, sont de ceux qu'on n'oublie pas une fois qu'on les a rencontrés dans une fiction : ils portent le poids de toute l'histoire d'une génération. Et rien n'est plus concerté que la démarche du cinéaste pour arriver à ce résultat. S'il parle en effet des difficultés qu'il rencontra pour tourner en Algérie, liées aux années noires du terrorisme, c'est moins pour s'appesantir sur elles que pour dire qu'elles entrèrent dans le processus même de la création : « Je crois, dit-il à propos d'*Inland*, que dans le film, il reste quelque chose de notre propre expérience de tournage, de la fabrication du film, ça j'en suis convaincu. » De même, il revient longuement sur la nécessité où il se trouva, en l'absence de financements ordinaires, de constituer de petites équipes autour de ses projets. « On travaille, dit-il, sur le mode de l'économie solidaire. Sans ça, ce serait intenable. Si cette communauté tient le temps du tournage et un peu plus, c'est déjà bien. Mais elle n'a pas de lieu défini pour durer, c'est une caravane itinérante. » Et c'est par là, par la réflexion sur le projet aussi bien que sur les conditions à réunir pour en mener jusqu'au bout la réalisation, sans concession aux décideurs habituels, qu'il a réussi les films les plus résolument politiques vus ces dernières années, et pas seulement pour l'Algérie. Il y a beaucoup à apprendre de ce cinéaste obstiné.

Ce même numéro de **Dérives** propose également deux DVD, soit huit courts-métrages au total, dont le quatrième de Tariq Tegua, la *Clôture* (2002), bouleversant carnet de croquis sur Alger, où des hommes jeunes, disent « ne rien attendre de la vie ». Leur véhémence, leur rage sont d'autant plus violentes qu'elles s'expriment droit devant la caméra. De ce film, le cinéaste, dans le même entretien, dit qu'on peut le tenir pour « le manifeste d'une génération ». Il ajoute : « Il y a tellement de fiction là-dedans. Ils jouent quasiment tous. » Un jeu dangereux pour eux, ils le savaient, se livrant à visage découvert. On peut voir là la matrice des longs-métrages de Tariq Tegua.

Comité de rédaction du second numéro :
Laura Ghaninejad, Jérémy Gravayat, Noria Haddadi, Damien Monnier

Membres de l'association :
Laura Ghaninejad, Jérémy Gravayat, Noria Haddadi, Maura McGuinness, Damien Monnier,
David Yon

Mise en page de la revue : Agnès Rabaté
Image de la couverture : Amirali Ghasemi
Conception des DVDs : Jérôme Dittmar
Conception du site Internet : Emmanuel Lavergne

Contacts

librairies

Damien Monnier
damien.monnier@net4image.com

institutions & bibliothèques

Noria Haddadi
noria.haddadi@net4image.com

projections

Jérémy Gravayat
jeremygravayat@wanadoo.fr

partenariats et subventions

Laura Ghaninejad
laura.ghaninejad@net4image.com

administration du site internet

David Yon
david.yon@net4image.com

DÉRIVES est édité par l'association «net4image»
97, rue Béchevelin
69007 LYON
FRANCE

DÉRIVES

revue & dvd *autour du cinéma*

Bon de commande *Dérives* numéro 2 autour de Akram Zaatari et Tariq Teguia

Uniquement en France Métropolitaine
(Pour les commandes hors France Métropolitaine,
merci de commander en ligne avec une carte bancaire)

Si vous souhaitez commander des exemplaires de *Dérives* numéro 2, renvoyez le présent formulaire accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'association "net 4 image", à l'adresse suivante :

Noria Haddadi
6 rue Gasparin
69002 Lyon
France

Dérives numéro 2 (2010) autour de Akram Zaatari et Tariq Teguia.
23 euros par exemplaire (frais de port compris).

Je souhaite commander exemplaire(s) du numéro 2 :

Je souhaite une facture : oui - non

J'indique ici mes coordonnées :

| Mlle | | Mme | | M. |

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Ville _____

E-Mail _____

Date et signature